

Voulez-vous « wwoofer » avec moi ?



(1) Angleterre, 1971. La campagne manque à Sue Coppard, jeune secrétaire à Londres. Elle décide donc de séjourner le week-end à la campagne et d'aider les paysans qui travaillent dans l'agriculture biologique. Elle intitule son projet « Working Weekends on Organic Farms ». Près de 50 ans plus tard, les mots ont un peu changé pour devenir « World Wide Opportunities on Organic Farms » (WWOOF), mais l'esprit qui anime le mouvement est resté le même. Il s'agit de séjourner à la ferme, d'apprendre de la vie d'un agriculteur écologique et de l'aider.

(2) Selon le règlement, le « wwoofeur » travaille 5 heures par jour aux côtés de son hôte, chez qui il est nourri et logé. Chaque année, 13 000 wwoofeurs sont accueillis en France, parmi lesquels 35 % d'étrangers. Des Allemands, des Américains mais aussi des Japonais choisissent d'y faire du « wwoofing ». Ce sont surtout des jeunes de 18-25 ans qui sont à la recherche d'un autre monde et veulent voir comment ça se passe sur une ferme biologique.

(3) Parmi eux, Bahar. Elle a opté pour un séjour chez un producteur de framboises dans l'Aveyron. « Pour « wwoofer », il faut se poser la question de ce que l'on veut faire. On n'aura pas les mêmes activités chez un éleveur de moutons que chez un apiculteur ou un maraîcher. Il faut aussi essayer de trouver l'hôte qui vous convient. » Bahar a ainsi laissé de côté les propositions où le smartphone était interdit. « Cela ne me correspondait pas. Je ne me serais pas sentie à l'aise sans mon smartphone. »

(4) Pour aider les jeunes à trouver l'hôte qui leur convient, le site de WWOOF France met à disposition un moteur de recherche qui permet de sélectionner selon les activités (cueillir des fruits, soigner les animaux, récolter de la lavande etc.) et le régime (omnivore, végétarien, vegan). Il faut pourtant se montrer un peu souple, car la nature ne s'adapte pas aux dates de séjour des wwoofeurs. 33 quand Bahar est arrivée en Aveyron, son hôte n'avait pas besoin d'aide pour cueillir des

60 framboises mais plutôt pour couper la
lavande. « C'était une belle
expérience », se souvient la jeune
femme, « j'avais le nez dans la
lavande des heures durant et j'ai
65 découvert des papillons que je
n'avais jamais vus auparavant ! »
(5) Pour Bahar, il s'agissait aussi de
passer « des vacances différentes ».
« Le matin, je me levais tôt afin de
70 travailler avant les heures chaudes.
Et à la ferme, pas question de faire

ses 5 heures puis de dire « au revoir,
à demain ». On prend les repas
ensemble, on rit, et on discute avec
75 d'autres wwoofeurs. Et avec le
couple de paysans chez qui je
séjournais, les échanges ont été
riches et nombreux. Grâce au
wwoofing, j'ai rencontré des gens qui
80 m'ont vraiment marquée. Je pense
encore très souvent à eux. Des
vacances vraiment pas comme les
autres... »

*Joséphine Lebard, Marie France,
27 juli 2020*